

LE TEMPS

A Genève, Sandrine Kuster présente son avant-dernière saison à la tête de la Maison Saint-Gervais: que du beau monde!

Maya Bösch, Manon Krüttli, Sophie Perez, Philippe Quesne ou encore Fabrice Gorgerat, Yuval Rozman et Guy Cassiers. C'est peu dire que la directrice a réussi son casting 2026-2027



Dans le dernier spectacle de Sophie Perez, Sophie Lenoir et Stéphane Roger sont au sommet de leur art © Philippe Lebruman

Marie-Pierre Genecand / Publié le 26 juin 2026

Incroyable, mais vrai: c'est bientôt la der pour Sandrine Kuster. Cette directrice programmatrice se rapproche déjà du terme de son mandat à la Maison Saint-Gervais, scène genevoise dotée d'un budget de 4 millions (dont 2,8 millions de la Ville de Genève) où, en juin 2028, elle aura rempli son contrat de dix ans. «Ce n'est pas pour tout de suite, nuance-t-elle, mais le conseil de fondation a la bonne idée de lancer l'appel à candidatures cet automne déjà, de sorte que la transition se fasse en douceur.»

La douceur, on en manque en effet singulièrement dans le paysage théâtral local, ces temps. Et s'il y a bien une qualité qu'on peut attribuer à cette cheffe d'équipe qui s'est

déjà illustrée à l'Arsenic de 2003 à 2018, c'est de penser le théâtre comme un partage d'expériences et non comme un champ de bataille. En témoignent les huit coproductions à l'affiche de sa nouvelle saison et les fidélités artistiques qui nous donnent le plaisir de retrouver Sophie Perez, Maya Bösch, François Herpeux, Caroline Bernard ou Yuval Rozman. Les coups de cœur d'une directrice qui n'en manque pas.

Sandrine Kuster, qu'est-ce qui caractérise votre programme 2026-2027?

L'allègement. Depuis quelques saisons, on a réduit le nombre de spectacles de 30 à 23. C'est lié au fait qu'on n'utilise plus la petite salle du 7e étage, mais aussi à notre volonté de donner un plus long temps d'exploitation aux spectacles. Comme de coutume, je n'ai pas une ligne esthétique définie, mais suis sensible à la force des propositions. Cette année, il y a un peu moins d'écriture de plateau et un peu plus d'auteurs, comme Camille de Toledo dont j'ai coproduit *Thésée, sa vie nouvelle* avec Vidy (du 11 au 14 nov.) ou Erri De Luca dont Barbara Baker et François-Xavier Fernandez-Cavada créent *Impossible* (du 29 oct. Au 8 nov.). Un texte palpitant qui établit si une chute mortelle en montagne est un meurtre ou un accident.

A l'affiche, également, une création hors les murs...

Oui, pour *Radio Dojo*, à voir les 10 et 11 octobre, Caroline Bernard nous emmène au Centre-Espoir de l'Armée du salut, à Genève, où elle propose un mix entre arts martiaux et interviews radio de personnes à la santé mentale fragile. Cette metteuse en scène explore d'autres voies thérapeutiques que la psychiatrie et ces interlocuteurs disent des choses très belles sur eux et le monde.



Caroline Bernard mixe arts martiaux et interviews radio pour aider des personnes souffrant de schizophrénie. — © Louise Mutrel

Une autre création qui donne très envie, c'est «La Table d'amour», de Manon Krüttli et Jonas Bühler.

Je suis aussi curieuse de ce projet, car cette metteuse en scène, qui vient de s'illustrer avec *Jacqueline*, ce spectacle décapant sur Jacqueline Maillan et qui avait déjà fait un tabac avec *Le Père Noël est une benne à ordures*, tente ici une forme beaucoup plus

intime. Ce texte, écrit avec Guillaume Poix, s'inspire d'un rituel de réconciliation à l'œuvre sur l'île grecque de Tinos et imagine une comédienne, que jouera Manon Krüttli elle-même, en face de son double, interprété par Jeanne De Mont, se livrant à une sorte de métamorphose introspective. A découvrir du 2 au 11 octobre.

Tout autre chose avec Sophie Perez, dynamiteuse théâtrale...

Sophie Perez, c'est l'irrévérence au pouvoir. J'aime tout ce qu'elle fait, mais son dernier spectacle qui s'intéresse aux fake news et documente le monstre du Loch Ness est vraiment exceptionnel! Ses deux interprètes fétiches, Sophie Lenoir et Stéphane Roger, sont au sommet de leur art. Je me réjouis d'accueillir *Sturbzep* dans le cadre de La Bâtie. Au rayon coups de cœur, j'aimerais encore évoquer l'écriture incroyable d'Anne Carson dont Maya Bösch, véritable défricheuse, va mettre en scène *Norma Jeane Baker de Troie*, du 4 au 14 mars, ou comment Hélène de Troie et Marilyn Monroe partagent ce destin d'icône adulée et sacrifiée.



Dans «Au nom du ciel», l'auteur et metteur en scène Yuval Rozman évoque un fait divers tragique à Gaza, vu par des oiseaux. — © Frédéric Iovino

Enfin, un «blast», là aussi, avec *Au nom du ciel*, de Yuval Rozman. Cet homme de théâtre israélien résidant en France a déjà magnifiquement dépeint le couple en crise dans *Ahouvi*, un spectacle remuant qu'on a accueilli il y a 2 ans. Dans *Au nom du ciel*, il évoque un fait divers tragique d'avant le 7-October – comment un enfant de Gaza pris pour un terroriste a été tué par les soldats israéliens – en adoptant le point de vue de trois oiseaux qui regardent la situation d'en haut. Ce spectacle, à voir du 18 au 20 mars, est à la fois drôle et poignant.